

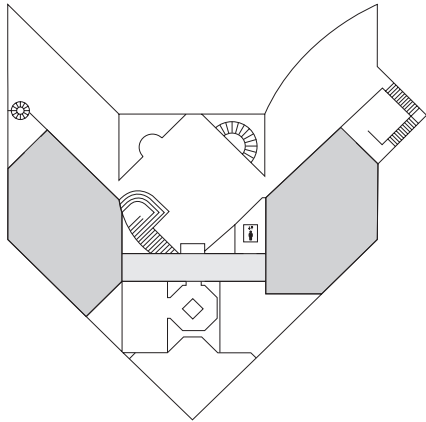
***Cosima von Bonin:
Songs for Gay Dogs***

MUDAM

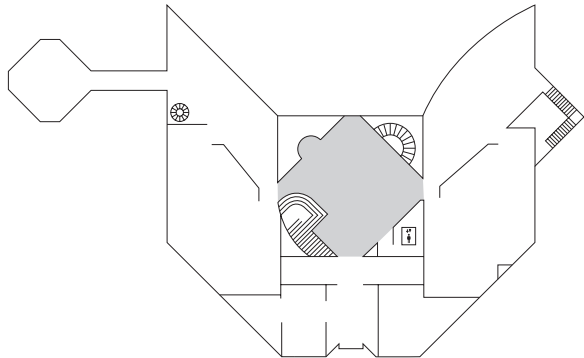
Le Musée d'Art Contemporain du Luxembourg

mudam.com

MUDAM



Niveau 1
Galleries



Niveau 0
Grand Hall

Cosima von Bonin: Songs for Gay Dogs

11.10.2024 — 02.03.2025

Commissaire
Clémentine Proby

Commissaire associé
Clément Minighetti

Production
David Celli, Paula Fernandes, Jordan Gerber,
Julie Kohn, Tawfik Matine El Din, Boris Reiland,
Pedro Serrano, Lourindo Soares

AG



L'exposition

Peuplée d'animaux et de personnages de dessins animés, *Songs for Gay Dogs* est une exposition consacrée au travail de Cosima von Bonin (1962, Mombasa). Elle met en lumière le travail récent de l'artiste allemande, en présentant des œuvres produites au cours des dix dernières années, dont certaines créées spécialement pour l'exposition, ainsi que quelques œuvres plus anciennes. L'exposition se déploie telle une série de scènes réunissant les motifs qui ont marqué la pratique de l'artiste au cours de la dernière décennie.

Cosima von Bonin s'est assurée une place singulière dans le monde de l'art contemporain grâce à un corpus d'œuvres prolifique, complexe et collaboratif qui jette un regard acéré et plein d'humour sur notre société. Ses installations textiles, sculpturales et multimédias subvertissent les icônes de la pop culture et les emblèmes de l'industrie du luxe en mettant en scène des animaux en peluche et des objets du quotidien qui révèlent l'absurdité des rapports de pouvoir et de la consommation de masse. Cosima von Bonin développe sa pratique dans les années 1990 au sein de la scène artistique de Cologne, aux côtés d'artistes tels que Martin Kippenberger (1953, Dortmund – 1997, Vienne) et Albert Oehlen (1954, Krefeld, Allemagne). De cette période, elle a tiré un esprit impertinent et conservé des collaborations durables avec d'autres artistes. C'est aussi de là que lui vient son intérêt pour la musique électronique expérimentale, dont témoignent, dans l'exposition, les compositions sonores de Moritz von Oswald (1962, Hambourg).

Les scènes orchestrées par Cosima von Bonin dans les galeries du Mudam impliquent des personnages de l'univers du dessin animé, de la bande dessinée ou du monde marin. Ces personnages, qui commencent à apparaître dans son œuvre au début des années 2000, constituent son entourage – rejoignant la longue liste des collaborateur·rice·s humain·e·s et non humain·e·s de l'artiste. Des figures cultes, telles que Daffy Duck et Bambi, prennent part à l'exposition, au même titre qu'une foule d'inconnu·e·s : poissons, baleines, coquillages, requins et autres cochons. En revanche, pas de chien gay à l'horizon.

Dans *Songs for Gay Dogs*, Cosima von Bonin se plaît à jouer avec nos attentes et à les déjouer. Colorées et séduisantes, ses œuvres récentes usent et abusent des symboles du divertissement et des codes du marketing qui régissent notre vie quotidienne, en nous invitant à réfléchir aux idéologies qui les sous-tendent. Comparant les galeries de musée aux rayons d'un supermarché, l'artiste les remplit d'œuvres qui semblent s'animer et gagner une certaine autonomie. On surprend souvent ses personnages en pleine activité ou, à l'inverse, en flagrant délit d'oisiveté. En leur prêtant des traits anthropomorphiques qui leur donnent un air étrangement familier, elle pose des questions existentielles, sans toutefois nous en donner les clefs. Ces scènes, qui insufflent son rythme à l'exposition, rappellent nos interactions, nos rituels, nos jeux et nos symboles. Toutes constituent d'habiles métaphores de la vie en société.

Les œuvres présentées dans *Songs for Gay Dogs* se manifestent à travers une myriade de tensions et de paradoxes : le doux et le dur, le drôle et le sombre, culture populaire et histoire de l'art. Si parfois ses références sont évidentes, Cosima von Bonin se contente souvent de semer des indices dans les titres ou l'aspect formel de ses œuvres. « Tout est volé », a-t-elle coutume de déclarer avec un sourire. Ainsi s'approprie-t-elle des mots, motifs et idées provenant d'une multitude de sources. Elle les pioche dans des émissions de télévision, des dessins animés, la mode, les œuvres d'artistes renommé-e-s tel-le-s que Mike Kelley (1954, Détroit, Michigan – 2012, Los Angeles, Californie) et André Cadere (1934, Varsovie – 1978, Paris), ou encore dans l'univers des icônes de la pop Missy Elliott (1971, Portsmouth, Virginie) et Britney Spears (1981, McComb, Mississippi).

Pour le Grand Hall du Mudam, Cosima von Bonin a imaginé une installation in situ composée de tables géantes qui servent de plateformes et de refuges à une sélection d'œuvres anciennes ou récemment produites. En surdimensionnant un objet du quotidien, l'artiste modifie notre perception de l'espace en proposant une perspective différente sur l'architecture grandiose de I. M. Pei ainsi que sur ses œuvres. Cette installation illustre la capacité de Cosima von Bonin à solliciter avec malice l'ouverture d'esprit que l'on prête aux enfants en même temps qu'elle stimule l'esprit critique des adultes.

Au premier étage, le couloir est occupé par des fusées de tailles et de couleurs différentes, qui ressemblent à des jouets géants. Dans la galerie Est se tient un conciliabule auquel participent divers poissons et requins disposés en cercle, dans une atmosphère brumeuse, presque méditative. Ce corpus d'œuvres récent, intitulé *What if it barks* (2018), et exposé pour la première fois en Europe, évoque l'univers marin pour interroger notre rapport à l'inconnu et le désir de domination des humains. C'est aussi à cet endroit que sont exposées certaines des œuvres iconiques de l'artiste, à l'instar d'un bikini géant (*Untitled (Bikini Loop #2)*, 1994/2007). La galerie Ouest et la petite galerie Ouest adjacente accueillent certaines des œuvres les plus récentes de l'artiste, qui mettent en scène de célèbres personnages de Disney ou des Looney Tunes. Dissimulant secrets et mensonges, ceux-ci révèlent la part sombre de la société du spectacle. Une série de panneaux de velours noir présente Daffy Duck dans diverses situations, comme des séquences extraites d'un film d'animation.

Le « CosiKino », programme de projections mensuel associé à l'exposition, présentera une sélection de films choisis par l'artiste et faisant écho à différents thèmes et motifs de son œuvre. L'exposition *Songs for Gay Dogs* sera inaugurée par une performance des drag queens Mary Messhausen, proddy produzentin et Buzz, puis sera l'occasion d'un concert exceptionnel de Moritz von Oswald, le 8 décembre 2024.

L'exposition est accompagnée d'une publication comprenant des images des œuvres, des vues de l'exposition au Mudam, de nouveaux essais et un chapitre comprenant des documents inédits provenant des archives de l'artiste.





Coquillages mous et tables géantes

Si *Mae Day VIII (Whale Visconti Shark Version)*, *Mae Day IX* et *Mae Day Petite Version* (2024) ont été réalisées à dix ans d'intervalle de *Scallops (Dark Version)* et *Rocking* (2014), toutes mettent en scène des créatures marines en tissu, placées sur des balançoires ou sur un banc. Dans le Grand Hall du Mudam, que l'on pourrait comparer à un grandiose aquarium, elles se logent sous deux tables géantes plutôt que sous l'eau. L'océan – dont les profondeurs recèlent encore de nombreux mystères et qui, pour l'essentiel, résiste au besoin de compréhension et de contrôle des humains – est, depuis le début des années 2000, l'un des thèmes récurrents de l'œuvre de Cosima von Bonin.

Bien que ces œuvres ressemblent à des animaux en peluche pour les enfants, leurs traits anthropomorphiques leur confèrent une complexité qui n'est intelligible qu'aux adultes. Incarnations de différentes humeurs et émotions, ces sculptures malléables prennent une part active à la scène. Tapies dans leur coquille de velours, les Saint-Jacques semblent nous observer discrètement, tandis que les baleines, avec leurs yeux à demi ouverts et leurs longs cils, semblent s'ennuyer, presque blasées d'être là. Les personnages de Cosima von Bonin manifestent souvent une fatigue systémique, qui fait écho aux difficultés de l'artiste à se conformer aux exigences de performance et de productivité. D'ailleurs, les titres de ces nouvelles œuvres, déclinaisons de *Mae Day*, rappellent le signal de détresse « Mayday », issu du français « m'aider » (« venez m'aider »). Le flacon posé sur la balançoire à côté de l'une d'elles suggère que, dans un monde miné par l'exploitation environnementale, la boisson est peut-être le dernier recours. Les animaux en peluche sont recouverts d'élégants tissus – velours noir, orange à motif, tartan de laine –, cousus avec soin par des maîtres tailleurs. L'artiste met un point d'honneur à reconnaître les déséquilibres dans les rapports de pouvoir liés au travail artistique. Si l'on y prête attention, on constate que les écharpes portées par les baleines sont faites de petites pinces de crabe, imitant ainsi l'habitude des humains de porter de la fourrure pour affirmer leur statut social. Chez Cosima von Bonin, l'océan devient la métaphore d'une société animée par un désir de domination.



Roquettes

Dans l'œuvre de Cosima von Bonin, les roquettes poussent comme des champignons : molles ou rigides, horizontales ou verticales, rouges, roses, violettes, parfois à motif. Bien qu'elles représentent des armes mortelles et symbolisent la guerre et l'agression, leurs couleurs vives leur donnent un air plutôt inoffensif. *Miss Riley* – titre de la roquette posée sur l'une des tables du Grand Hall –, fait référence à un personnage de l'autobiographie de Homer Hickam et de son adaptation au cinéma, *Ciel d'octobre* (1999). Miss Riley était une jeune professeure américaine de chimie qui, pendant la guerre froide, a poussé le jeune garçon d'origine modeste à étudier et à construire des fusées avec d'autres camarades. Plus tard, cette passion l'a conduit à accéder à de hautes responsabilités dans l'armée américaine et à la NASA. Le missile énorme et impuissant, qui porte le nom de cette enseignante, semble interroger la « success story » associée au « rêve américain ». Les noms des roquettes de plus petite taille exposées au premier étage sont des variations sur le mot *Loser*, indice supplémentaire du rapport critique de l'artiste aux idéaux de militarisation et de domination qui ont prévalu dans l'histoire de l'Occident et qui, traditionnellement, ont débouché sur l'érection de sculptures et de statues glorifiant les hommes qui ont porté ces valeurs.

What if it barks

La série *What if it barks* (2018) comprend un ensemble de sculptures qui représentent des requins et poissons arborant des costumes et des accessoires. Elles ont été réalisées à partir d'objets commerciaux issus de l'univers de la restauration : enseignes, poubelles et porte-menus destinés à des restaurants de fruits de mer. L'artiste les a customisés en utilisant divers objets : un missile recouvert d'un tissu à carreaux noirs et blancs est pris dans les mâchoires d'un requin, tandis qu'une basse blanche, un tablier de cuisine, des ceintures et des chaînes ornent un maquereau musicien. Ces figures sont rejointes par une orque en tissu qui semble vouloir grimper sur une chaise posée sur un petit rhinocéros dessiné dans les années 1960 par la célèbre créatrice de jouets thérapeutiques Renate Müller. Tout ce petit monde est réuni autour d'une gigantesque boîte de conserve sur laquelle est écrit « Authority Purée » – Authority étant le nom d'une véritable marque de nourriture pour animaux de compagnie. La fumée blanche qui s'échappe de son couvercle ouvert donne à la scène une atmosphère brumeuse. Les animaux marins, présentés en cercle, semblent participer à une cérémonie spirituelle dont le gourou serait cette autoritaire conserve de pâtée pour chats. À moins que nous n'assistions à un moment d'organisation, au début d'une parade pour laquelle tout le monde s'est soigneusement costumé ? Ces motifs s'inscrivent dans un thème plus général, dont l'artiste s'inspire depuis plusieurs années : l'univers des créatures marines, qu'elle présente sous la forme de jouets pour enfants aux couleurs vives et aux traits curieusement humains.

Do Nothing Club

L'installation *Do Nothing Club* (2010-2021) est constituée de centaines de livres chers à Cosima von Bonin, rassemblés en piles désordonnées sur une plateforme à roulettes. Celles-ci sont entourées d'une clôture molle, caractéristique du travail de l'artiste, ici enveloppée dans un tissu de velours noir. L'installation est surplombée par un panneau en métal portant l'inscription « Privato », avertissant les visiteurs que son contenu devrait rester privé. En nous confrontant à des signaux contradictoires, l'artiste cherche à nous piéger : elle expose d'une part ses livres préférés dans l'espace public du musée, suscitant ainsi notre curiosité, nous invitant à les regarder et à en apprendre davantage sur ses influences, comme pour nous livrer une clé d'accès à sa pensée, à sa pratique et aux énigmes qui les hantent ; mais, d'autre part, elle semble déterminée à en protéger l'accès. Le titre de l'œuvre, *Do Nothing Club*, fait allusion au thème de l'oisiveté, récurrent chez Cosima von Bonin, qui revendique le statut de dilettante.

Réverbères et cigarettes en néon

Des réverbères et des cigarettes fumantes en néon – parfois combinés – sont disséminés dans l'exposition. Ils comptent parmi les œuvres les plus anciennes et les plus célèbres de Cosima von Bonin. Les réverbères font allusion à une fameuse série de sculptures commencée en 1988 par Martin Kippenberger, avec une œuvre intitulée *Laterne an Betrunkene* [réverbère pour ivrogne]. Cette dernière échouait délibérément à représenter un objet banal du mobilier urbain, en le déformant, comme à travers le regard d'une personne ivre. Cosima von Bonin rend hommage à une vision poétique du monde qui pourrait être considérée comme déviante. La récurrence de ses cigarettes en néon (*Smoke (White)*, 2008 ; *Smoke (Black)*, 2008) témoigne d'une entreprise similaire : une célébration provocatrice, voire une incitation à interroger, et peut-être même à transgresser, les règles sociales. Toutefois, comme souvent dans l'œuvre de l'artiste, ce qui semble à première vue drôle cache une face bien plus sombre. Ainsi, le titre du gigantesque réverbère tordu, *Le Perdant radical*, fait référence à un concept théorisé par l'auteur allemand Hans Magnus Enzensberger dans son analyse des attentats commis par des terroristes solitaires, porteurs des valeurs toxiques traditionnellement associées à la masculinité.



Daffy Duck

Créé en 1937, Daffy Duck compte parmi les personnages les plus célèbres des Looney Tunes. Il est représenté comme un être assez « méprisable » (c'est la rengaine de Daffy lui-même), défini par un zozotement très particulier, mais aussi par sa cupidité, sa nervosité maladive et sa lâcheté paradoxalement mêlée à des élans combatifs. Devenu le rival de Bugs Bunny, il oppose à l'attitude nonchalante du lapin son insatiable quête de gloire. Ce canard noir aux traits anthropomorphiques est devenu une figure récurrente dans l'œuvre de Cosima von Bonin, au point de donner naissance à une « formule Daffy » : « Pour être un Daffy, un personnage doit d'abord et avant tout être comme Daffy. Non seulement il doit être congénitalement égoïste, fourbe, grandiloquent et lâche, mais toutes ces caractéristiques doivent prendre des proportions grotesques du fait de l'implacable cruauté de l'univers. »

La sculpture *Church of Daffy* (2023) montre le célèbre canard sous la forme d'une statue grandeur nature en résine époxy grise, les bras levés et couvert d'un pagne. Cosima von Bonin représente Daffy en messie qui, poussé par un hubris sans bornes, s'est mis à prêcher ses idées fumeuses, bien qu'elles soient inexorablement vouées à l'échec. Selon le critique de cinéma Steven Jay Schneider, Daffy « exprime tout ce que nous avons peur d'exprimer ». Ce personnage donne corps à certaines des idées qui animent la pratique de l'artiste : la révélation décomplexée des imperfections humaines ainsi que la volonté insatiable (mais teintée d'amertume) de surmonter les échecs.

Open Your Shirt Please

Plusieurs installations et cinq panneaux textiles forment la récente série *Open Your Shirt Please* (2019). Les panneaux représentent Daffy Duck dans différentes postures, alors qu'il lutte désespérément contre la toile noire qui menace de l'engloutir. Sur l'un d'entre eux, il tente de repousser l'inscription « The End » ; sur un autre, il a disparu et les ténèbres semblent avoir triomphé. Ces œuvres, à première vue humoristiques, pourraient faire allusion à la peur de la mort et au combat contre la dépression. Elles donnent corps au paradoxe qui caractérise l'œuvre de Cosima von Bonin : des questions existentielles sont tapies sous une apparente légèreté. La dépression, qui s'exprime à travers une forme d'épuisement face à une société fondée sur l'exigence constante de performance et d'optimisation, est un thème récurrent dans la pratique de l'artiste.

À l'opposé de la combativité de Daffy, des cochons roses se reposent, immobiles et les yeux clos, entassés dans une bétonnière ou couchés à plat ventre. Ils semblent avoir renoncé. Aussi doux et mignons soient-ils, avec leurs minuscules sacs pailletés sur le dos, ils sont entourés d'accessoires fétichistes, tels que des menottes et des armes en plastique. L'artiste confronte des symboles liés à l'enfance et à l'innocence avec des objets qui représentent une forme de violence. L'usage d'animaux en peluche, qui plus est empilés les uns sur les autres, rappelle l'œuvre de Mike Kelley, l'un des artistes préférés de Cosima von Bonin. Mais alors que Kelley employait d'ordinaire des peluches faites à la main et usées jusqu'à la corde, celles de l'artiste allemande ont l'air flamboyantes neuves. Standardisées et produites en masse, elles montrent que même l'enfance est désormais soumise à la marchandisation – les personnages des Looney Tunes n'en sont qu'un exemple supplémentaire. Les sculptures de bétonnières, faites en grillage coloré ou enveloppées d'une couverture en crochet, explorent le même type de contrastes : elles évoquent la brutalité d'une industrie extractiviste tout en employant des matières et des couleurs associées à la douceur et à la féminité.





L'artiste

Cosima von Bonin (1962, Mombasa, Kenya) a participé à la 59^e Biennale de Venise (2022), aux Skulptur Projekte Münster (2017), à Glasgow International (2016) et à la documenta 12 à Cassel (2007). Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions personnelles au CCS Bard à Annandale-on-Hudson à New York (2018), aux Oakville Galleries à Ontario (2017), au SculptureCenter à Long Island City (2016), au Mumok – Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien à Vienne (2014), au Mildred Lane Kemper Art Museum à St. Louis, Missouri (2011), au Museum Ludwig à Cologne (2011), au Musée d'Art Moderne et Contemporain à Genève (2011), au Museum of Contemporary Art à Los Angeles (2007), au Kölischer Kunstverein à Cologne (2004) et au Kunstverein Hamburg à Hambourg (2001), entre autres. Ses œuvres font notamment partie des collections du Museum Ludwig à Cologne, du Mumok – Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien à Vienne, de la Cruz Collection à Miami, du Museum of Contemporary Art à Los Angeles, du Museum of Modern Art à New York et du Stedelijk Museum à Amsterdam. Elle vit et travaille à Cologne.

Cosi Kino

Projections
Mudam Auditorium

Le « CosiKino » est un programme de projections mensuel associé à l'exposition *Songs for Gay Dogs*. Les films présentés ont été choisis par l'artiste et font écho à différents thèmes et motifs de son œuvre.

27.10.2024 | 15:00 – 17:00

Philly Awards Ball (2008) de André, 16 min

Little Darlings (1980) de Ron Maxwell, 96 min

24.11.2024 | 15:00 – 17:00

The Vampire (1945) de Jean Painlevé, 9 min

Will-o'-the-Wisp (Fogo-Fátuo) (2022) de João Pedro Rodrigues, 67 min

29.12.2024 | 15:00 – 17:00

The Cameraman's revenge (1912) de Ladislav Starevich, 12 min

Atlantide (2021) de Yuri Ancarani, 100 min

26.01.2025 | 15:00 – 17:00

L'hippocampe (1934) de Jean Painlevé, 14 min

O FANTASMA (2000) de João Pedro Rodrigues, 87 min

23.02.2025 | 15:00 – 17:00

La Ricotta (1963) de Pier Paolo Pasolini, 40 min

The Judson Church Horse Dance: Selections from Day is Done and The Offer (Extracurricular Activity Projective Reconstruction #33) (2011) de Mike Kelley, 70 min



Moritz von Oswald Presents: Silencio

Concert

08.12.2024 | 15:00

Mudam Auditorium

Programme public

Performance

thonk piece: 80% twins

10.10.2024 | 19:30 – 20:30
12.10.2024 | 22:00 – 23:00

Visite avec la curatrice

06.11.2024 | 18:00 – 19:00 | FR
29.01.2025 | 18:00 – 19:00 | EN
Avec Clémentine Proby

Lunchtime at Mudam

25.10.2024 | 12:30 – 13:30
27.12.2024 | 12:30 – 13:30

Concert

Moritz von Oswald Presents: Silencio

08.12.2024 | 15:00

Cozy Season: Cosima von Bonin

13.10.2024 | 14:00 – 17:00
Mudam session

18.10.2024 | 14:00 – 17:00
En collaboration avec Creamisu

24.10.2024 | 14:00 – 17:00
En collaboration avec La Ligue Luxembourgeoise
d'Hygiène Mentale

23.11.2024 | 14:00 – 17:00
En collaboration avec La Fondation Lëtzebuerger
Blannevereenegung

Workshop Mudamini

La fabrique des accessoires pop

17.10.2024 | 14:30 – 16:30
6-12 ans

Mudam Akademie

Pop culture et subversion. Des créations
qui font grincer des dents

22.01.2025 | 18:00 – 19:00 | LU
22.01.2025 | 19:30 – 20:30 | FR

Crédits

Couverture

Cosima von Bonin, *Duck. Black. Ill tempered. Analogue. Knows Nothing. Friend*, 2019
Courtesy de l'artiste et Petzel Gallery, New York

Images

Cosima von Bonin, *How To Decorate Without Going Broke 2*, 2024
Courtesy de l'artiste et Galerie Neu, Berlin | Photo : Stefan Korte

Cosima von Bonin, *Gaslighting*, 2023
Courtesy de l'artiste et Petzel Gallery, New York

Vue d'installation de l'exposition *Cosima von Bonin: Songs for Gay Dogs*,
11.10.2024 – 02.03.2025, Mudam Luxembourg
Photo : Mareike Tocha © Mudam Luxembourg

Vue d'installation de l'exposition *Cosima von Bonin: Songs for Gay Dogs*,
11.10.2024 – 02.03.2025, Mudam Luxembourg
Photo : Mareike Tocha © Mudam Luxembourg

Cosima von Bonin, *Do Nothing Club*, 2021
Courtesy de l'artiste et Gaga Mexico City, Guadalajara, Los Angeles

Cosima von Bonin, *WHAT IF IT BARKS 4 (Black Ukulele Version)*, 2018
Courtesy de l'artiste et Petzel Gallery, New York

Vue d'installation de l'exposition *Cosima von Bonin: Songs for Gay Dogs*,
11.10.2024 – 02.03.2025, Mudam Luxembourg
Photo : Mareike Tocha © Mudam Luxembourg

Cosima von Bonin, *Hetero*, 2020 (détail)
Courtesy de l'artiste et Petzel Gallery, New York

Vue d'installation de l'exposition *Cosima von Bonin: Songs for Gay Dogs*,
11.10.2024 – 02.03.2025, Mudam Luxembourg
Photo : Mareike Tocha © Mudam Luxembourg

Cosima von Bonin, *Daffy 2*, 2023
Courtesy de l'artiste et Petzel Gallery, New York

Équipe Mudam

Pascal Aubert, Sarah Beaumont, Sandra Biwer, Geoffroy Braibant, David Celli, Alice Champion, Diane Durinck, Zuzana Fabianova, Clarisse Fahrtmann, Marie-Noëlle Farcy, Paula Fernandes, Clara Froumenty, Christophe Gallois, Jordan Gerber, Richard Goedert, Matthias Heitbrink, Christine Henry, Juliette Hesse, Olivier Hoffmann, Camille d'Huart, Julie Jephos, Germain Kerschen, Yousra Khalis, Julie Kohn, Deborah Lambolez, Laurence Le Gal, Vanessa Lecomte, Nathalie Lesure, Carine Lilliu, Ioanna Madenoglu, Frédéric Maraud, Tawfik Matine El Din, António Mendes, Laura Mescolini, Mélanie Meyer, Barbara Neiseler, Florence Ostende, Markus Pilgram, Clémentine Proby, Boris Reiland, Susana Rodrigues, Alexandre Sequeira, Pedro Serrano, Elodie Simonian, Lourindo Soares, Bettina Steinbrügge, Vere Van Gool, Sam Wirtz, Ana Wiscour.

Remerciements

Le Mudam Luxembourg – Musée d’Art Moderne Grand-Duc Jean remercie le ministère de la Culture, les membres du Cercle des collectionneurs, l’ensemble des donateurs et des mécènes et en particulier pour leur soutien exceptionnel

The Leir Foundation, M. et Mme Norbert Becker-Dennewald, Cargolux, Luxembourg High Security Hub, A&O Shearman, Banque Degroof Petercam, Clearstream, JTI

ainsi que

Uniqlo, Arendt & Medernach, Baloise Holding SA, Banque de Luxembourg, PwC Luxembourg, The Loo & Lou Foundation, Atoz, Bank Pictet & Cie (Europe) AG, succursale de Luxembourg, Bank of America, CA Indosuez Wealth (Europe), Elvinger, Hoss & Prussen, Société Générale, Soludec, Spuerkeess, Bonn & Schmitt, Dussmann Services, Indigo Park Services, Les Amis des Musées d’Art et d’Histoire Luxembourg et American Friends of Mudam.

Partenaires

Merci à
ifa – Institut für Auslandsbeziehungen

Newsletter

Abonnez-vous à notre newsletter mensuelle et recevez des mises à jour sur les temps forts du Mudam.



Programme public

Retrouvez le programme complet des événements, ateliers, conférences et plus encore sur mudam.com.



Réseaux sociaux

Suivez nos comptes sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience en utilisant ces hashtags : @mudamlux #mudamlux #openmuseum #cosimavonbonin



